# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS; LUNDI MATIN, 14 MARS 1859.



Imprimé et publié par
G. F. WEISS & Co.
IMPRIMEURS-PROPRIÉTAIRES
G. F. WEISSE. H. DUFOUR;
DUVERGER. S. HARRY.

Rue de Chartres, No 29, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
LUNDI MATIN, 14 MARS.


### Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

### Ventes l'encan de ce jour.

Par le Shérif, au City Hotel, rue de la Commune—A. Ballese, comptes et réclamations dans la faillite A. Ballese. A neuf—3 esclaves appartenant à la succession Sargent Prati.

Par le Shérif—A l'Hôtel de Cité, rue Commune, —trois esclaves de commerce, et plusieurs comptes, réclamations, etc—A vous, le fonds d'une grocerie encoignure Bagnère et Sans Enfants.

### Bulletin politique.

Par le *Tennessee*, arrivé samedi soir dans notre port, nous avons des nouvelles de Vera Cruz jusqu'à la date du 9 courant.

Ces nouvelles sont favorables au parti libéral. La position un moment désespérée et fort compromise s'est singulièrement améliorée. Miramon, que l'on savait en marche sur Vera-Cruz, a rencontré en route une forte partie des constitutionnalistes sous les ordres des généraux Ampudia et Lallava, et a essuyé une défaite près de Barranca de Jamapa. Miramon, après cette action, s'est retiré à Orizaba. On évalue à cent hommes le nombre des morts; celui des blessés est beaucoup plus considérable. Il a en outre laissé entre les mains des libéraux trois pièces de canon, trois cents mousquets, et une grande quantité de munitions et de bagages de guerre.

Ce succès n'est pas le seul qu'ait remporté le parti libéral. Aguascalientes, San Luis de Potosi et Guanajuato sont en son pouvoir; et si l'on assure que Degollado, à la tête d'une division de mille hommes bien équipés, est en marche sur Mexico, défendu par une garnison de 2,000 hommes. Le parti a donc repris l'offensive d'une manière vigoureuse, avec des avantages déjà acquis et des chances on ne peut plus favorables.

Les familles qui avaient abandonné Vera Cruz sous la perspective du siége qui menaçait la ville y rentraient peu à peu.

Nous n'enregistrons des faits en attendant les détails plus circonstanciés, avec une grande satisfaction.

A un moment du départ du *Tennessee*, le bateau-vapeur suivants se trouvaient dans le port de Vera-Cruz: la barque américaine *Wildfire*; la barque française *France et Mexique*; le schooner américain *Tisdale*; le schooner américain *Virginia-Antoinette*, arrivés tous les deux de la Nouvelle-Orléans l'avant-veille.

Le nombre des bâtiments de guerre stationnés dans le port devait être accru par l'arrivée de la frégate américaine *Savannah*.

Le steamer anglais de la malle était parti le 6 pour la Havane.

L'express de Mexico n'était pas encore arrivé à Vera-Cruz au moment du départ du *Tennessee*.

(Nous publions dans notre partie anglaise la liste des passagers arrivés par le *Tennessee*.)

—Par la malle du Nouveau-Mexique, arrivée à St-Louis, samedi, nous apprenons que le général Pesquiera, le gouverneur réactionniste de Sonora, a été déposséddé et emprisonné.

La *Gazette* de Santa-Fé discute un projet qui consisterait à scinder en deux parts le Nouveau-Mexique, la ligne de Barnadillo devant servir de limite nord.

—On mande de Madrid que l'irritation soulevée par la question de Cuba s'est beaucoup calmée, et l'on ne doute pas que notre ministre, M. Preston, ne soit reçu sur un pied tout à fait amical. Les préoccupations qui agitent l'Europe en ce moment font, d'ailleurs leur retentissement en Espagne, et ont détourné l'attention de l'affaire de Cuba.

—Les nouvelles les plus récentes que le gouvernement a reçues de nos ministres à Paris et à Londres, témoignent des excellentes dispositions de la France et de l'Angleterre envers les Etats-Unis, et le dépit des fermens de discorde que quelques journaux ont tenté de soulever entre les puissances du vieux continent et l'Amérique du Nord.

—D'après un document publié à Washington par le département du Trésor, il résulte que le chiffre de la circulation métallique dans les Etats-Unis s'est élevé, en 1856, à $215,000,000; en 1857, ce chiffre s'est réduit à $155,000,000; et il a remonté, en 1858, à $193,500,000.

—La dépêche télégraphique complémentaire des nouvelles d'Europe apportées par le steamship *Fera* ne contient aucun fait saillant. Nous ne pouvons cependant nous dispenser de signaler un passage du journal anglais le *Times*, où son correspondant parisien déroule tout un plan d'agression du roi de Sardaigne contre l'Autriche. D'après ce plan, Victor-Emmanuel serait décidé à faire une tentative pour expulser les Autrichiens de l'Italie. Il se créerait ensuite un royaume, comprenant entre autres la Vénitie et au moins douze millions d'habitants, et assez fort pour se faire respecter de l'Autriche. A la cour de Turin, ajoute le *Times*, on paraît persuadé que la France appuiera les plans de Victor-Emmanuel, et que la Russie demeurera neutre, si l'Autriche est laissée à ses seules forces, si secondera activement la Sardaigne dans le cas contraire.

### Dépêches Télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

BAYANNAH, 12 mars.—Le yatch *Wanderer* qui avait été saisi et condamné par le gouvernement, il y a quelques semaines, comme engagé dans la traite des noirs, a été vendu aujourd'hui, par le shérif, pour $4,000 (quatre mille dollars). Charly Lambar est l'acquéreur.

*Marché de Savannah*, 12 mars.—Les ventes de coton, aujourd'hui, se sont élevées à 2,700 balles. Les qualités middling y ont haussé de 1/8.

THÉATRE D'ORLEANS.—Ce soir 2e représentation de la *Traviata* par Mlle PICCOLOMINI.—On verra dans nos colonnes d'avis que Mlle Piccolomini devrait donner six représentations au lieu de quatre, le prix des places a été réduit à $2 et $1, selon la nature de ces places.

MODES ET NOUVEAUTÉS.—Nous croyons devoir de nouveau appeler l'attention des dames sur le magnifique stock de modes et de nouveautés de la maison John Todd, 12 et 14 rue de Chartres. Les marchandises dont se compose cet assortiment sont admirables et sont livrés aux prix les plus modérés de la place.

CUBA.—On annonce que le général Roca de Olano a dû prendre le commandement en chef de Cuba dans les premiers jours de ce mois.

TERRE-NEUVE.—On parle, dit un journal, de la reprise des négociations entre la France et l'Angleterre au sujet des difficultés qui ont surgi à la suite de l'enquête de Terre-Neuve. Le soin de suivre ces négociations sera confié à M. le baron de la Ronchère. M. le ministre de la marine vient d'envoyer à la station du Levant le vapeur *Gassendi* pour se rendre dans ces parages. C'est à bord de ce bâtiment que s'embarquera le commandant de la station navale française de Terre-Neuve.

LE DRAME DE WASHINGTON.—Voici de nouveaux détails sur ce drame regrettable:

Le grand jury a prononcé hier un acte d'accusation préparatoire et consenti à laisser porter directement l'accusation pendante contre le prisonnier devant le jury qui se réunit lundi prochain. Cette résolution aura pour effet d'éviter une nouvelle et douloureuse publicité sur les détails de la tragédie domestique qui a fait de lui un meurtrier.

"L'intercession d'un ministre de l'évangile l'a ramené, paraît-il, à des sentiments moins absolus vis-à-vis de sa femme. Il consent à lui laisser leur fille, charmante enfant de cinq ans; il lui a de plus promis de lui rendre le mariage qu'il lui avait privé dans le premier moment de colère; on ajoute même qu'il lui aurait écrit une longue lettre, empreinte à la fois de douleur et d'indulgence.

"Une circonstance vient rendre ce drame de famille encore plus triste et plus irréparable. Le jeune femme se trouve dans un état de grossesse assez avancé.

"Le père de M. Sickles n'est pas belle-mère, Mme Bagioli, sont accourus à Washington, à la première nouvelle de l'événement. Cette dernière a remboursé à Mlle Heyer, fille de New York, des cachets qu'elle pourra se faire.

"L'opinion générale est toujours que M. Sickles ne sera point condamné, il paraît être même renvoyé devant les tribunaux. Sa femme est d'ailleurs la première à l'excuser, en déclarant hautement ses torts.

M. Samuel F. Butterworth, dont la présence au meurtre de M. Barton Key avait été reprochée par le jeune mari dans ses rapports et correspondances comme une cause de complications, a cru devoir rétablir publiquement la vérité des faits en ce qui le concerne. Il a donc publié dans les journaux de la capitale fédérale la déposition qu'il a faite devant le grand jury. Cette déposition ferme un dernier cercle qu'il pouvait être malheureusement encore tenté de tracer autour de la victime.

M. Butterworth, à la tête d'un groupe d'amis, dont un colonel de la garde républicaine, un banquier et un ancien officier de la marine, entrait dans le restaurant où se trouvaient Key et Sickles, lorsque ce dernier, ayant aperçu ce groupe, s'est précipité vers son ami, et lui a dit: "Butterworth est ici avec des amis, il faut que nous nous battions!" Key a répondu: "Je ne me battrai pas ici, mais je me battrai demain matin." Sickles a répliqué: "Alors, je vous tuerai ici!" Key a répondu: "Si vous le faites, vous serez pendu!" Sickles a répliqué: "Je m'en moque